6.2.3 - Plaintes de l'âme du purgatoire (n° 118)

Cantic voar glem an Anaon - Non référencé Ollivier.

Ce cantique est extrait du même ouvrage que les précédents, "Canticou spirituel da zisqui an hent da vont d'ar Barados composet gant an tat Julian Maner" édité par Derrien à Quimper. Il se chantait "Voar ton d'an deiz diveza eus ar bet."

Francis Kervella donne un texte similaire sous le titre "Klemmou Ann anaoun er purgator" publié en 1842 sous le nom de l'abbé Y.W. Herri dans "Kanaouennoù Santel". Le Breton y est plus recherché que dans notre exemplaire :

"Ec'h aspedont" au lieu de "e suppliont"
"Emaomp dindan eur wanerez" pour "anduri a reomp un tourmant"
"poellidigezh" pour "entendamant"
"poaniet" pour "affliget"
"e-kreizh al levenez" pour "en ho contantamant"
"a zispignit da bep mare" pour " a brodiguit"
"Goestlit iuniou" pour "offrit ar yun"
"gounezit gant deoliez" pour "gounezit gant devotion"

Le breton du père Maunoir a sans doute été revu et corrigé par l'abbé Iann-Wilhou Herry, comme peut le laisser penser la remarque dont il accompagne une version de "Ar varn Jeneral" dans "Kanaouennou Santel" :

Ar werz-ma a zo chommet leun a c'heriou gallek, evit ho lemel oll, e oa red adober ar werz penn da benn, ha n'am eus ket bet an hardisieghez da zisleberi taol-micher ann Aotrou Iaouank (M. le Jeune) [...]

Jean-Guillaume Henry, (1803-1880) qui entreprit avec Mgr Graveran de faire disparaître de la littérature religieuse bretonne tous les mots de consonance française, fut appelé "l'éminence grise de La Villemarqué". Il a été certainement son conseiller et son correcteur, l'entraînant dans la croisade pour la réforme de l'orthographe bretonne et la recherche de la pureté de la langue écrite. Il fut aussi le correcteur de Luzel pour entre autre "Sainte Tryphine et le roi Arthur". Parmi ses oeuvres notons, "Kanaouennou Santel" en 1832, et "Kanticou escopti Kemper ha Leon" en 1865.[6]

6.2.4 - Cathérine la réprouvée (n° 110)

Gwerz de Katel-Gollet - Ollivier 676 - Malrieu 352.

Luzel a qualifié ce chant de *guerz fantastique* mais il s'agit en fait d'une peinture de punition divine exemplaire. Cette histoire était propre à frapper les esprits puisque les imagiers bretons de la Renaissance se sont inspirés de l'histoire de la pécheresse pour orner les calvaires de plusieurs paroisses dont celui de Guimiliau, commencé en 1581 et dont la réalisation a duré au moins jusqu'en 1588 et celui de Plougastel-Daoulas, édifié de 1602 à 1604. Si le style des deux calvaires est très différent, la disposition est similaire et c'est le contrefort sud-ouest qui porte la gueule d'enfer avec une représentation de Katell Gollet.

Si les sculpteurs de Plougastel se sont laissés emporter par une certaine vision de l'horreur, c'est lorsqu'ils représentent le Diable. [...] Ainsi les horribles de la Gueule d'enfer et en particulier celui qui retient par toutes ses griffes la superbe Katell Gollet. Dans la mythologie chrétienne de ce temps, Katell Gollet est le contraire de Marie-Madeleine. [...] Toutes les deux symbolisent le péché et sont rejetées

---

[6] **Lagrée**, *Dictionnaire du monde religieux dans la france contemporaine, La Bretagne*, p. 189.